

Samedi 7 juin 2008 : Associer les toulousains à la construction du projet culturel de la ville

Ouverture des travaux par P. COHEN, maire de Toulouse

La journée de vendredi était une initiative du maire qui n'a pas été simple à organiser mais qui fut malgré tout un succès. Les débats parfois virulents qui se sont tenus sont à l'image de ce qu'est Toulouse et ont révélé de nombreuses interrogations de la part des acteurs culturels de la ville. Le programme de la journée d'aujourd'hui est différent et le maire espère que le « *bal des égos sera passé sous silence au profit du projet collectif* ».

Toulouse compte énormément de talents sur son territoire et tous sont conviés à participer à la construction du projet culturel. Plusieurs atouts sont à mettre en valeur notamment celui des liens étroits entre la culture et la formation technologique.

L'objectif de cette journée est notamment de réfléchir sur comment les institutions peuvent participer à soutenir la création. Comment les institutions peuvent-elles par exemple travailler à la construction d'un parcours culturel qui permettrait de sensibiliser les plus jeunes dès leur enfance ? Toutes les cultures doivent être prises en compte... la tâche n'est pas simple c'est pour cette raison que tout le monde doit être réuni. La réflexion s'engage dès aujourd'hui et la mairie de Toulouse rappelle à cette occasion qu'elle a besoin de tout le monde.

« *Nous comptons sur vous pour avoir des lieux de vie, la culture participera à la vie de quartier, à renforcer la vie sociale. Le soutien à la culture de proximité est pour cela essentiel* ».

Introduction et présentation de E. FOURREAU

Il semble important de relever la nouvelle place accordée aujourd'hui à l'éducation artistique et à l'accompagnement d'artistes implantés sur le territoire. Les propos qui ont été soulevés jusqu'à présent donne déjà l'impression de ne plus vivre dans la même ville qu'il y a trois mois !

Les acteurs culturels doivent maintenant être vigilants et attentifs à la manière dont tout va se concrétiser. Il faut être patient, tout est loin d'être encore joué... Ces assises en témoignent.

Que nous soyons simple citoyen, artiste ou autre acteur culturel (du directeur de l'opéra au régisseur son dans le domaine des musiques actuelles) toutes les secteurs seront pris en compte et pas seulement dans le spectacle vivant : alors soyons patients !

La réflexion sur le projet culturel est lancée dès aujourd'hui, elle se prolongera par la suite avec les lundis de la culture qui proposeront des rendez-vous thématiques autour de N. BELLOUBET. Un bilan sera alors effectué en octobre 2008 et débouchera sur l'écriture du projet.

La politique culturelle : quels enjeux pour Toulouse ?

A. LEFEBVRE, Professeur Emérite

Depuis plusieurs années la culture est devenue en enjeu pour l'attractivité des territoires. Dans un contexte de concurrence, la mise en scène des grands équipements dans le tissu urbain contribue à asseoir la visibilité de certaines métropoles. De ce point de vue, Toulouse s'est montrée jusqu'à présent plutôt timide. Aujourd'hui la culture est convoquée également par la question sociale en intégrant des problématiques telles que l'identité, la cohésion sociale, l'interculturel et le multiculturel. Il n'est pas toujours facile de mettre en cohérence ces différents enjeux. Le risque est notamment que soient mis en valeur certains aspects de la culture au détriment de la diversité des sensibilités artistiques et de l'éducation.

Il semble nécessaire aujourd'hui de dépasser les modèles descendants / ascendants et garantir le droit d'accès à la « culture pour tous ». Il convient en effet de bien prendre en compte que tous les individus ou groupes sociaux sont des créateurs potentiels. Or, l'articulation entre les logiques ascendantes et descendantes ne va pas de soi à Toulouse. Pourtant, avec sa population jeune et dynamique, le développement culturel représente un bel enjeu pour la ville de Toulouse.

La question des moyens mis en œuvre mérite d'être soulignée. Si la plupart des grandes villes mettent en avant les sommes qui sont engagées pour la culture, les comparaisons chiffrées posent problèmes sur le plan de la méthodologie. En 2007, la culture représente par exemple 15% du budget de la Mairie de Toulouse. Ce pourcentage n'est finalement pas très éloigné des autres villes françaises de taille similaire (le record étant attribué à Nancy avec 27% du budget alloué à la culture !). Toutefois, Toulouse peut sans doute augmenter son effort dans le cadre d'une politique culturelle. La nomination de la première adjointe à la culture est un symbole fort. Mais l'absence d'une direction culturelle est une anomalie et certainement un frein pour la coconstruction d'une politique culturelle.

M. SIBERTIN-BLANC, Maître de Conférence

L'objectif de la présentation n'est pas de dresser un bilan de la politique culturelle passée. Il est plutôt de proposer un éclairage qui permettra de soulever un certain nombre de réflexions dans l'optique de la construction du projet culturel pour la ville. La répartition de l'offre culturelle toulousaine, à travers la localisation de ses équipements, est vecteur de dynamiques urbaines et participe à la structuration des territoires.

- 1) L'offre toulousaine se caractérise en premier lieu par la concentration très importante de ses grandes institutions dans le centre ville. La localisation de ces lieux renforce ainsi les centralités déjà existantes dans la ville. Le Zénith et la Cité de l'Espace font figures d'exception : la localisation de ces derniers est davantage liée à la disponibilité du foncier et aux exigences sonores qu'à une politique volontaire d'aménagement du territoire. De même, le maillage des centres socioculturels, principaux lieux d'enseignement culturel, fait apparaître l'originalité du territoire toulousain. En effet, à la différence d'autres

villes, Toulouse n'a pas fait le choix d'implanter ces structures en périphérie. Les festivals, bien que ponctuels, renforcent également les centralités existantes. Des initiatives existent dans les quartiers mais ont tendance à s'épuiser faute d'un soutien plus prononcé des politiques publiques.

- 2) Contrairement à de nombreuses métropoles de taille similaire, Toulouse ne dispose pas d'équipement phare avec une dimension architecturale affirmée. De manière générale, il n'y a pas de relations fortes entre les équipements et le cadre urbain. Par ailleurs, les friches industrielles sont assez peu mobilisées en comparaison par exemple avec Lille ou Marseille.

Quatre pistes de réflexion semblent importantes à souligner :

- le renforcement des liens entre la culture et la ville par le biais de signes architecturaux forts ;
- la répartition de l'offre de lieux culturels dans la ville : entre le centre ville et les territoires périphériques d'une part, entre les équipements rayonnants et les lieux de proximité d'autre part ;
- l'articulation entre les différentes échelles territoriales : du centre ville aux communes périphériques en passant par les quartiers ;
- la redéfinition de la place de l'artiste dans la ville et de la responsabilité des lieux culturels.

D. ECKERT, Directeur de Recherche au CNRS, Directeur du LISST-Cieu

L'intervention de D. ECKERT propose une mise en perspective de la question culturelle à l'échelle européenne avec la présentation du programme de recherche ACRE¹ auquel participe une équipe de chercheurs du laboratoire. 13 métropoles européennes² sont associées afin de mener une réflexion sur la place de la culture et des industries de la connaissance dans les processus de développement urbain. En quoi la culture, facteur d'attractivité et de production de richesses, contribue-t-elle au développement économique et urbain des territoires ?

Une enquête ayant pour cible les travailleurs de l'économie de la connaissance et de la culture a été menée dans le courant de l'été 2007. Elle vise à mieux comprendre les motivations qui poussent les diplômés et les actifs des industries basées sur la connaissance et la créativité à chercher un emploi et à vivre dans les aires urbaines concernées. Quelles sont les aménités du territoire urbain qui attirent une certaine partie de la population et qui stimulent leur capacité de créativité ?

Les premiers résultats ont montré que cette catégorie de population est finalement très peu mobile, notamment à Barcelone puisque 90% des personnes enquêtées demeurent très ancrées dans les milieux locaux. A Toulouse, seulement 20% de la population cible vient de l'extérieur et seulement 7% ont choisi de vivre dans la ville pour des facteurs autre que le travail, l'université ou la famille. Cette

¹ Accomodating Creative Knowledge – Competitiveness of European.

² Amsterdam, Barcelone, Birmingham, Budapest, Dublin, Helsinki, Leipzig, Milan, Munich, Poznan, Riga, Sofia et Toulouse.

« élite mobile et circulante » existe peut-être dans d'autres métropoles... mais pour la majorité des cas qui ont été observés les populations sont plutôt stables.

M-C. JAILLET, directrice de recherche au CNRS, vice présidente du conseil scientifique

Les politiques culturelles poursuivent généralement deux objectifs souvent difficilement conciliables:

- Accroître la notoriété des territoires;
- Renforcer la cohésion sociale des territoires.

Dans un contexte de compétition inter-métropolitaine la culture est souvent mobilisée pour attirer les entreprises et les activités sur son territoire. Les grands équipements, mis en scène dans le tissu urbain sont des outils de marketing territorial qui font parler de la ville, renversant son image parfois peu attractive (Bilbao, Manchester ou encore Lille).

Toulouse ne dispose pas de bâtiments architecturaux d'envergure. De même, aucuns festivals locaux ne propulsent la ville au devant de la scène. Toulouse, dont le dynamisme démographique et économique est l'un des plus importants de France, en a-t-elle réellement besoin ?

Jusqu'à présent la culture a été mobilisée pour répondre à d'autres objectifs et principalement celui de renforcer la cohésion sociale d'une ville de plus en plus fragmentée. En effet, la culture peut contribuer à renforcer la cohésion des différents territoires et des nouvelles couches de populations qui les composent (au Mirail, à Empalot ou dans les quartiers nord de Toulouse par exemple). La commune connaît l'une des ségrégations territoriales les plus marquées de France. Dans ce contexte de fracture urbaine, l'enjeu par la culture est double :

- Réincorporer les quartiers à la ville en agissant sur la force des représentations collectives. La construction d'un grand équipement dans les quartiers ou l'organisation d'une grande manifestation permettrait par exemple de faire venir des populations extérieures dans ces quartiers.
- Soutenir les lieux d'émergence de nouvelles pratiques artistiques et participer ainsi à la reconnaissance de la diversité culturelle en lui donnant la possibilité de s'exprimer dans l'espace public.

La culture ne doit pas être considérée comme un « lot de consolation », l'enjeu d'aujourd'hui est le passage du pluriculturel à l'interculturel. Jusqu'à présent la ville de Toulouse n'est pas restée sans rien faire et a déjà soutenu des initiatives dans les quartiers. Mais l'on peut s'interroger sur leur efficacité... Le travail qui est à réaliser doit permettre de donner la parole aux habitants de ces quartiers. Il renvoie également à la question de l'éducation et de la sensibilisation artistique.

Pour conclure, il semble important de questionner le consensus selon lequel la culture et l'art seraient producteurs de liens et de cohésion sociale. Ce lien est-il réel ? Peut-on le mesurer ? Ne relève-t-il pas parfois d'une conception anthropologique, pour ne pas dire « magique » ? Il ne faut pas rabattre la culture à des enjeux exclusivement sociaux parce que la culture relève aussi du champ de la sensibilisation et de l'imprévisible.

Quelques interventions du Débat

Intervenant 1 (auteur compositeur interprète) : Il est important d'aller à la rencontre d'artistes qui se trouvent à la marge des réseaux institutionnels. Ces derniers ne savent, par exemple, pas remplir de dossiers pour les montages de projets, etc. La culture est aussi alternative, il faut aller à son contact.

Intervenant 2 (citoyen non voyant) : Qu'en est-il de l'accessibilité de la culture aux non-voyants ? Y a-t-il un programme prévu pour les non-voyants ? Il existe quelques initiatives (Musée Augustin, Médiathèque José Cabanis) mais il serait bien de réaliser un travail de sensibilisation de ce côté là.

Intervenant 3 (association les Orgues de Lardennes) : Dans le projet culturel, allez-vous prendre en compte les petites associations qui essayent de se pérenniser mais qui ont peu de moyens financiers ? Comment ?

Intervenant 4 (Takticollectif) : Depuis hier on entend souvent parler de la « diversité culturelle ». La dimension « interculturelle » ne doit pas être sollicitée systématiquement pour résoudre tous les problèmes. L'idée que la connaissance de l'autre permettrait de diminuer le racisme n'est pas suffisante.

Dans les quartiers, il y a également des productions culturelles, c'est à dire des expressions artistiques issues de ces quartiers. Elles sont liées à un vécu et sont porteuses de revendications. Il faut savoir accepter les messages qui sont exprimés et parfois leur radicalité.

L'histoire et la mémoire de l'immigration ne doivent pas rester dans les quartiers. Les immigrés connaissent déjà leur propre histoire... Il ne faut pas faire de l'histoire pour les immigrés seulement mais pour la France !

Intervenant 5 (producteur) : L'audiovisuel est le grand absent de ces débats alors que TLT représente, par exemple, un levier culturel important pour la ville de Toulouse. L'audiovisuel est un outil qu'il ne faut pas délaissé, notamment face au jacobinisme triomphant...

Intervenant 6 (directeur de Music'Halle) : Il est important aujourd'hui de rendre du sens au débat en y remettant du politique : interroger les problématiques liées à la gouvernance, aux nouvelles façons de faire, aux modes de coopérations, à la mise en réseau, etc.

Intervenant 7 (service Culture du Monde au CIAM) : L'université est l'un des premiers centres culturels de France... Le projet culturel de la ville de Toulouse compte-t-il prendre en considération les universités toulousaines? Comment la municipalité peut-elle se positionner en tant qu'interface entre l'université et les quartiers du Mirail ?

Intervenant 8 (citoyen toulousain) : Le Marathon des Mots est un événement qui capte beaucoup d'argent... La nouvelle équipe municipale ne peut-elle pas casser cette convention et redistribuer cet argent ?

Intervention de N. BELLOUBET

Trois ou quatre éléments abordés durant la matinée méritent d'être soulignés :

1) La nécessité d'avoir une conception ouverte de la culture

La nouvelle équipe municipale s'intéresse vivement à cette problématique. La prise en compte des Nouveaux Territoires de l'Art devrait apporter des premiers éléments de réponse aux questions qu'elle pose. L'enjeu est de réfléchir ensemble aux modalités d'accompagnement (mutualisation, structures d'accompagnement).

2) La culture comme vecteur de lien social

La culture doit permettre une meilleure prise de conscience de l'autre. Pour cela, de nouveaux champs artistiques, tel que l'audiovisuel, sont à prendre en compte.

3) La structuration du territoire par la culture

Construire un équipement pour les « cultures du monde » dans le quartier du Mirail n'a pas de sens. La culture doit contribuer à développer des interfaces et à encourager des parcours au sein de la ville. Elle doit faciliter la circulation des habitants dans la ville. Inversement le centre ville doit s'ouvrir à toutes les disciplines artistiques et pas seulement à la culture savante. Il n'y aura pas d'équipements sans que figure en amont un vrai projet.

4) La définition du budget alloué à la culture

A Toulouse, le budget pour la culture représente jusqu'à présent 15% du budget municipal, soit 115 millions d'euros ce qui n'est pas négligeable. Ce budget connaîtra quelques inflexions en fonction des réflexions qui sont en cours.

Y. GUIN, ancien élu chargé de la culture à Nantes

En 1989, la ville de Nantes est plongée dans une dépression profonde : les entreprises métallurgiques ferment, la vieille société fordiste est en pleine crise, la société est déprimée. Lors d'un voyage à Glasgow, Y. GUIN observe une ville également en grande difficulté économique mais qui semble malgré tout faire valoir certains atouts. Comment redonner du travail aux nantais s'interroge Y. GUIN auprès des élus de la ville écossaise? On lui répond alors qu'il faut bâtir une politique culturelle qui redonne le moral aux habitants et qui s'appuie sur les poètes, les artistes, les ingénieurs et sur la jeunesse créative.

Comment l'équipe municipale nantaise a-t-elle été, par le biais de sa politique culturelle, le moteur d'une dynamique d'ensemble ?

Dans un premier temps, la culture n'a pas seulement été considérée comme étant un ensemble de disciplines artistiques mais a intégré également les sciences et les savoirs technologiques qui circulent autour.

Trois missions ont ensuite été engagées par la politique de l'équipe municipale:

- Donner à chacun les moyens de se construire ;
- Donner à l'ensemble de la société une intelligence collective (donner de la consistance en instaurant notamment le débat) ;

- Donner de la cohérence et de l'impulsion au territoire.

Comment cela s'est-il concrétisé durant les trois mandats ?

Trois axes ont structuré l'action :

- La valorisation de la création en donnant confiance aux artistes locaux mais également en faisant venir du sang neuf (en 1989, il n'y avait encore aucune structure nationale localisée sur le territoire nantais) ;
- La prise en compte de l'ensemble de la population par le biais d'un réseau de structures municipales ;
- La nécessité d'entretenir un rapport le plus personnel possible avec l'ensemble du tissu associatif (il implique des comptes rendus et des échanges réguliers avec les acteurs de terrain).

Le premier budget et les premières manœuvres n'ont pas été faciles à mettre en place. Quand la culture est placée au premier plan, il faut augmenter son budget et faire ensuite des choix, établir des priorités et les affirmer. L'opéra, qui occupait trop de place dans le budget, a été touché en premier lieu. Cette option, qui a suscité quelques attaques très dures, a néanmoins permis de lancer le Centre Chorégraphique National. Le contexte de l'époque a facilité le lancement de la politique culturelle puisque des conventions ont pu être passées avec J. LANG, ministre de la culture. Des relations partenariales ont été également engagées avec des villes voisines (Rennes, Angers). La constitution de ce réseau a permis ainsi une meilleure circulation des œuvres.

« On ne pourra tenir que par la mutualisation, la coopération et non par l'augmentation des impôts ».

Un grand événement a été également créé : les *Allumés*. Il consiste à demander à une grande ville du monde de faire venir ses artistes à Nantes pour qu'ils fassent découvrir ce qui se passe dans les profondeurs de leur ville.

Par ailleurs, de nouveaux lieux de diffusion sont apparus un peu partout : le château d'eau a été vidé pour en faire un lieu de spectacle, des manifestations se sont même déroulées dans des appartements, etc.

Le troisième mandat s'est attaqué au problème de la diffusion dans les petits lieux de diffusion musicale et les bars dont l'activité est soumise à des réglementations très contraignantes.

DEBAT

Intervenant 1 (musicien) : Faut-il soutenir des lieux, de type SMAC, dont le fonctionnement coûte très cher ou plutôt trouver d'autres systèmes pour faire vivre des petits lieux comme les bars ? Comment valoriser cette culture de proximité ?

Intervenant 2 (représentant du parti occitan) : On parle souvent de regarder vers le nord et on oublie du coup certaines villes du sud (Barcelone, Bilbao, etc.)... Toulouse apparaît souvent comme une ville enclavée à l'échelle de l'hexagone alors qu'elle se situe à la croisée des chemins entre le nord et le sud. Bâtir un projet culturel sans tenir compte de l'identité occitane serait partir sur de mauvaises bases.

Intervenant 3 (association Dell'Arte) : Aujourd'hui, la place de l'éducation populaire doit être primordiale. Si l'on veut construire ensemble un projet culturel pour la ville de Toulouse, on ne peut pas faire l'économie d'une direction culturelle.

Intervenant 4 (Avant-Mardi) : Un travail de recensement du secteur musical a été réalisé par l'association Avant-Mardi (pôle régional de Musiques Actuelles). Toulouse compte 48 associations qui programment régulièrement des concerts. 700 groupes toulousains ont été référencés et cherchent à être diffusés dans la ville. Toulouse dispose d'un vivier musical très riche. Ne peut-on pas développer sur le modèle d'une pépinière d'entreprise un quartier musical qui permettrait, comme à Paris, une meilleure circulation des artistes ?

Intervenant 5 (citoyen) : On ne peut plus raisonner à l'échelle de la Communauté d'Agglomération du Grand Toulouse, ce territoire est beaucoup trop restreint... Comme à Nantes, il est nécessaire d'intégrer l'ensemble de la métropole au projet culturel.

Intervenant 6 (musicien) : Du point de vue de l'emploi, le secteur de la musique et du spectacle vivant n'est pas suffisamment solide sans un soutien des politiques publiques...

Intervenant 7 (historien) : Dans ce débat, la culture est limitée à un champ très étroit : celui de l'art et du spectacle. Une autre dimension doit être prise en compte, celle de la culture scientifique. 100 000 étudiants, 10 000 chercheurs, elle représente un enjeu très important à Toulouse. L'université n'est pas seulement un lieu d'enseignement mais également un lieu de création. L'état des universités toulousaines est catastrophique, il y a de ce côté là un patrimoine à valoriser. Ne pourrait-on pas intégrer certaines universités au Grand Projet de Ville ?

Synthèse de J-G CARASSO

Beaucoup d'attentes et de questions ont été formulées jusqu'à présent. J-G CARASSO revient sur quatre points essentiels :

- La question du sens : Pourquoi fait-on ça ? Quel doit être le rôle des politiques publiques ? Combien d'argent doit être engagé ? Pourquoi telle action doit être soutenue au détriment d'une autre ? On risque rapidement de se perdre si ces questions ne sont pas posées d'entrée...
- La distinction entre l'art et la culture : derrière ces deux mots on a tendance à y mettre un peu tout et n'importe quoi... L'« art » implique une prise de risque, c'est un travail particulier de recherche et qui a comme finalité la production de formes. La culture est, quant à elle, la relation que l'on entretient les uns avec les autres : c'est le rapport qu'entretient une population avec la pensée, avec l'art. Une politique culturelle est une politique de développement de la capacité à s'approprier un objet. A Toulouse, il semble certainement nécessaire de réaliser une politique artistique ET une politique culturelle.

- *Avec qui fait-on ça ?* Seulement avec les cultureux ? Ne doit-on pas également élargir la coopération avec les écoles, les universités, l'ensemble des acteurs qui relèvent de la sphère socioculturelle, etc. ? Comment coopérer ? Comment inventer des nouvelles formes de partenariat ? Comment travailler avec les autres ? Il ne s'agit pas « d'imposer » et la démarche engagée prendra du temps.
- *La question de l'espace,* a souvent été évoquée alors que celle du temps n'est jamais apparue : la question des âges et de la prise en compte des différentes étapes de la vie, l'inscription d'une politique dans une durée définie, etc. C'est une question également capitale.